

pauvres colons il n'y a que quelques années, jouissent actuellement d'une parfaite aisance, malgré qu'ils aient eu à lutter contre le manque d'un marché pouvant faciliter la vente de leurs produits.

Nourriture des vaches laitières, en hiver

Un de nos collaborateurs, fermier important, nous communique quelques réflexions, dictées par l'expérience, touchant la façon dont on obtient une meilleure qualité de lait.

Disons d'abord que plus la sécrétion du lait est abondante, plus il est aqueux. Il s'y trouve beaucoup de fromage et peu de beurre. Ajoutons que des vaches, tombées en mauvais état pendant l'hiver, ne donneront, quoique bien nourries au printemps ni autant de lait, ni autant de beurre que si elles eussent été toujours bien entretenues.

Enfin, la proportion de lait diminue à mesure que la transpiration augmente.

Les pommes de terres crues, mélangées avec un sixième de fourrages secs hachés (au plus 18 livres de pommes de terre par jour et par tête), donnent beaucoup de lait, mais du beurre très-médiocre.

Les topinambours jouissent à peu près des mêmes propriétés que la pomme de terre.

La drèche de brasserie pousse au lait, mais elle affaiblit les bêtes.

Un peu de sel avec le fourrage sec augmente la production du lait.

Les fourrages verts, le son délayé dans l'eau chaude, les tourteaux huileux également délayés, la pulpe de betteraves, contribuent à augmenter le lait et doivent être administrés avec des fourrages secs.

Des navets, les feuilles de betteraves et de carottes associées avec de la paille,—jamais seules,—sont favorables à la sécrétion.

La graine de lin est également favorable.

Avec de la paille hachée, du trèfle et deux livres d'avoine par tête et par jour, délayés dans un peu d'eau chaude et servis en soupe à la fin du repas, on augmente la production du lait.

Trois traites par jour donnent plus de lait que deux.

Le maximum de lait s'obtient après le troisième veau, et il est d'autant plus considérable que le vêlage a eu lieu au moment de la pleine alimentation en vert.

Quand une bête donne son premier veau, il ne faut pas la laisser traire de bonne heure; il convient, au contraire, de la traire longtemps et de la bien nourrir.

D'ordinaire, les vaches de huit à dix ans doivent être réformées.

Voici, maintenant, quelques précautions à prendre avec les vaches laitières: des aliments fréquents et brusques diminuent le lait. L'uniformité et la régularité sont de rigueur.

Les mauvais traitements, la malpropreté de la peau, les marches fatigantes, la température trop élevée ou trop basse, diminuent la sécrétion du lait.

Il faut bien se garder d'effrayer les vaches laitières.

Moins on donne de mouvement aux vaches à lait, mieux elles s'en trouvent. Une domestique brutale n'obtiendra pas d'une vache autant de lait qu'une domestique bienveillante.

Les gros foin où il y des prêles, des vesces, des lupins, de la chicorée, sont nuisibles, soit à la production, soit à la qualité du lait. Les feuilles d'oignons, d'ail, de poireau, ne conviennent pas davantage et communiquent au lait un goût désagréable.

Les gousses de pois diminuent la sécrétion; les feuilles d'artichaut et d'armoise rendent le lait amer.

Taille des arbres qui fleurissent au printemps

La culture des arbustes à fleurs est tellement répandue dans toutes les habitations, qu'il est essentiel de faire connaître les soins qu'on doit donner pour en obtenir le plus de jouissance possible.

Il importe de les planter dans une bonne terre, de leur donner l'exposition qui leur est convenable et les soins qu'ils réclament

pendant les grandes chaleurs; mais, outre cela, la lumière et l'époque de la taille contribuent à leur faire donner une plus ou moins grande quantité de fleurs.

On peut diviser en trois séries les arbustes par rapport à leur floraison: les uns fleurissent au printemps, les autres en été, et enfin la dernière série en automne. Si j'indique ces trois époques de floraison, c'est pour faire observer que tous les arbustes qui fleurissent avec le commencement de juin demandent à être taillés aussitôt la floraison finie, et voici pourquoi ces arbustes ne fleurissent que sur les ramifications de l'année précédente; une taille d'hiver ne donne que de jeunes plants qui ne fleurissent que l'année d'après; tandis que, la taille faite aussitôt la fleur passée, il arrive une nouvelle végétation moins vigoureuse et qui se couvre de fleurs l'année suivante. Tels sont les lilas, les chamæcerasus, les phyllades, les spirées, les forsythia, et cent autres espèces cultivées dans nos jardins.

J'ai cru devoir attirer l'attention sur l'importance de la taille printanière, généralement peu pratiquée par nos jardiniers.

Les autres arbustes, qui ne fleurissent que pendant l'été et l'automne, doivent se tailler l'hiver. On ne peut leur appliquer cette taille printanière, attendu qu'on détruirait les fleurs et que la saison trop avancée ne donnerait plus le temps à cette nouvelle végétation de s'accroître suffisamment pour résister aux rigueurs de l'hiver.

La taille printanière peut aussi être appliquée aux plantes vivaces qui fleurissent en avril ou mai, et desquelles on ne veut pas conserver des graines. Par ce moyen, on obtient presque toujours une seconde floraison à l'automne et souvent plus belle que celle du printemps.—ANDRÉ LENOIR.

Choses et autres

— A Ste. Julie de Somerset, une compagnie d'assurance mutuelle vient d'être organisée pour le district d'Arthabaska. Elle a pour président M. T. Leclerc, négociant, et M. le Dr. LaRosa comme secrétaire.

Les opérations de cette compagnie qui porte nom "d'Assurance Mutuelle de Ste. Julie de Somerset," ont déjà commencé et un grand nombre de polices sont inscrites jour à jour. Elles entreroient en vigueur le premier mai prochain. A cause des incendies désastreux des villes et des pertes considérables qu'ils font subir, cette compagnie ne prendra d'assurance que dans les concessions et à la campagne. Il a été fait exception pour Ste. Julie, mais seulement pour les maisons isolées. Le maximum de la somme d'assurance est de \$500, ce qui peut être suffisant pour les habitations rurales dans la majorité des cas.

Nous félicitons les citoyens de Ste. Julie pour le bel exemple qu'ils viennent d'offrir aux paroisses plus considérables que celle de Ste. Julie qui devraient aussi avoir leur assurance mutuelle contre le feu; nous les félicitons surtout d'avoir répondu à l'appel de leur vénérable curé, le Révd. M. P. P. Dubé qui a pris une part active dans l'organisation de cette Société d'Assurance mutuelle. Honneur à ces cultivateurs qui, en toute circonstance, savent se grouper autour de leur vénérable curé; qui reconnaissent dans leur pasteur, outre le soin de leur âme, la mission de leur être utile dans les choses même purement matérielles: c'est une noble protestation contre ces impies qui voudraient reléguer le prêtre dans la sacristie. Ce qui se passe actuellement autour de nous, même en haut lieu, est bien propre à nous attrister. Les ennemis du clergé triomphent il est vrai, mais leur triomphe ne sera complet que lorsqu'on en sera venu à empêcher dans les églises la lecture de certains mandements de nos évêques qui pourraient nuire à leurs convulsives. Malgré cela, les cultivateurs ne cessent d'entourer de leur confiance et de leur estime leur curé toujours si zélé, non seulement en ce qui regarde le salut des âmes qui lui est confié; plus les impies empièteront sur les droits du clergé, plus la classe agricole sera unie à leurs pasteurs.

— Le Gouvernement fédéral a passé un ordre en conseil prohibant l'importation au Canada du bétail européen, et cause de l'épizootie qui sévit en Europe.

— Il paraît que la température tout-à-fait printanière au Canada par le temps qui court se fait sentir dans plusieurs pays. En France, le printemps s'annonce également d'une façon extraordinairement précoce. Voici ce qu'on lit dans un journal français: